

Marie Hélène Lachaud

La « raison orale », un levier pour la formation linguistique des migrants et l'intégration dans le pays d'accueil

Résumé : Cette recherche se déroule en France. Elle concerne les formations linguistiques à visée d'insertion professionnelle d'adultes peu qualifiés, francophones ou non. L'étude porte sur les processus d'acquisition des savoirs scripturaux. Nous interrogeons la relation entre les savoirs et savoir-faire mobilisés à l'oral et l'apprentissage de l'écrit. Les résultats identifient les compétences de ces adultes dont certaines sont proches de l'écrit. Verbalisées, elles mettent au jour la « raison orale » et constituent un levier pour la formation et l'insertion socio-professionnelle.

Abstract: This research is being carried out in France. It relates to language education aimed at integrating both French and non-French speaking low-skilled adults into the employment market. The study covers the processes involved in acquiring written knowledge. The author examines the relationship between the knowledge and skills used for speaking a language and for learning to write it. The results show the skills these adults possess, some of which are more inclined towards writing. When applied orally, they bring to the fore an "oral logic" and can serve as a lever for training and socio-professional integration.

1 Étude du langage et de l'écrit au travail : cadre conceptuel

Cette étude est menée dans le cadre de notre thèse de doctorat en Sciences du langage et du Groupe de recherche action formation en français, intégration et compétences (GRAFFIC) du Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM). Elle concerne la formation d'adultes peu lecteurs-scripteurs, francophones ou non, inscrits dans des parcours d'insertion professionnelle. Notre pratique de formation nous conduit à constater de nombreuses compétences techniques mobilisées par les adultes sur les postes de

Marie Hélène Lachaud, LIDILEM – Université Grenoble Alpes, France, E-mail : lachaud.marie-helene@free.fr

DOI 10.1515/9783110477498-050,  © 2017 Marie Hélène Lachaud, published by De Gruyter. This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDeriv 3.0 License.

Unauthenticated
Download Date | 6/24/18 7:21 PM

travail. Nous interrogeons la nature de ces compétences ainsi que leur mise en relation avec les savoirs à acquérir pour le développement des compétences scripturales.

1.1 Compétence langagière et représentations sociales

La compétence langagière se compose de la compétence orale et scripturale. Peytard (1970 : 37) distingue ce qui relève de l'oral par des éléments audibles « réalisés par articulation » de ceux qui se rapportent à l'écrit par ce qui peut être lu et produit par la graphie. Les notions de représentations sociales et de « rapport à » sont des éléments constitutifs de la compétence scripturale (Dabène 1992). Les actes d'écriture et de lecture sont imprégnés des représentations sociales construites au fil du temps par la personne, en relation avec son environnement social, professionnel et personnel. Selon la norme sociale, certains écrits sont plus valorisés que d'autres. Toutefois, Dabène souligne le continuum qui existe entre les différents types d'écrits. Ils sont reliés par un élément commun : le geste d'écriture. La compétence scripturale est donc composée d'un ensemble de savoirs et savoir-faire d'ordre « linguistique [...], sémiotique, sociologique, pragmatique, textuel » (Dabène 1992 : 104) qui se construisent progressivement dans et par l'acculturation à l'écrit.

1.2 Littératie : point de vue pluridimensionnel de l'écrit

De même que la compétence scripturale définie par Dabène met en relief d'autres éléments que la maîtrise du code, celle de la littératie considère l'écrit sous l'angle de la complexité. « La *littératie* c'est à la fois un ensemble d'habiletés comportementales et intellectuelles incorporées (par le scripteur et le lecteur), un système d'objets et de dispositifs (crayon ou ordinateur, bureau ou bibliothèque), un régime de certification sociale (les « papiers », les dossiers) et d'affiliation symbolique (les savoirs fondamentaux, les savants) » (Privat 2015 : 116). Depuis les années 1980, les travaux sur la littératie et les apports pluridisciplinaires des *New Literacy Studies* soulignent la pluralité « des formes sociales d'usage de l'écriture » ainsi que la variation de sa mise en œuvre d'un contexte à un autre (Fraenkel & Mobj 2010 : 12–13). La complexité concerne la variété des supports et des écrits. Ce sont également les activités mentales générées par la lecture et l'écriture, dont la compréhension, le raisonnement et les représentations sociales. Ces opérations mentales se trouvent reliées au contexte dans lequel elles sont mises en œuvre ainsi qu'à sa variation culturelle et tem-

porelle (Jaffré 2004). Dans cette étude, nous nous intéressons au développement de la compétence scripturale. En conséquence, nous envisageons l'écrit dans son contexte d'utilisation à partir de la variété des supports, des formes et des pratiques mais aussi des savoir-faire mis en œuvre dans la lecture et l'écriture.

1.3 Rationalité dans l'oralité et raison graphique

Des actions relatives à la gestion du temps et l'espace sont réalisées sans avoir recours à l'écrit. Ces actes offrent la possibilité d'avoir une emprise sur l'environnement, ce sont les « manières de faire » et les « astuces » décrites par de Certeau (1990). Nous verrons dans le paragraphe suivant que dans le travail de nettoyage, les employés développent des savoir-faire en matière de structuration des tâches dans le temps et dans l'espace. Ils planifient, délimitent l'espace, font face à des imprévus et réorganisent le travail pour être efficaces. Ce sont des savoir-faire rationnels qui témoignent d'une emprise sur le temps et l'espace (Lahire 1995). Ces savoir-faire issus de l'oralité peuvent être rapprochés de la raison graphique, car ils s'apparentent à l'écrit et à la rationalité propre à l'écriture qui consiste notamment à classer, ordonner et mettre en relation des informations (Goody 1979). Ainsi, oralité et scripturalité peuvent être envisagées en continuité à partir d'un élément commun : la rationalité.

2 Enquête sur la littératie au travail

Notre objectif est d'étudier l'écrit et sa maîtrise dans le contexte de son utilisation. Dans la continuité des travaux menés sur le langage au travail, nous distinguons les écrits du travail réel de ceux du travail prescrit (Borzeix & Fraenkel 2001). L'enquête se déroule auprès de dix-sept agents d'entretien dans cinq entreprises françaises. Nous procédons à des observations de postes de travail et à des entretiens semi-directifs menés auprès des employés, de leur responsable et des formateurs. Enfin, des données ethnographiques collectées dans le cadre du GRAFFIC complètent ce recueil.

2.1 Écrits et pratiques de littératie invisibles

Malgré les déclarations des responsables et d'autres professionnels recueillies lors des entretiens, nous relevons un grand nombre d'écrits sur les lieux de travail des employés du nettoyage. Ces écrits se répartissent en quatre catégories.

Ce sont les écrits r  glementaires transmis par les entreprises pour organiser l'activité comme les consignes de sécurité et les fiches de poste. Une seconde catégorie comprend les écrits du travail réel. Empruntée aux travaux des ergonomes, la notion de travail réel et prescrit distingue les écrits émis par l'entreprise de ceux que les employés produisent spontanément pendant l'activité. Il s'agit des aide-mémoire et des messages adressés aux usagers. La troisième catégorie est celle des écrits de l'environnement de travail. Elle rassemble les écrits destinés aux usagers des lieux entretenus par les employés. Ce sont par exemple, la désignation des services et des bâtiments, les revues déposées dans un hall d'entrée et des éléments de numératie comme la numérotation des bureaux et des bâtiments. Enfin, la quatrième catégorie comprend d'autres marques de l'univers sémiotique de l'entreprise telles que les logogrammes, les pictogrammes les schémas et les couleurs qui codifient le matériel.

2.2 Traces de littératie dans l'oral

La parole des employés occupe également une place de choix dans le recueil de données. Il s'agit d'une part des interactions entre pairs, avec la hiérarchie et avec les usagers des lieux entretenus. D'autre part, les employés s'expriment sur leur travail et d'autres thèmes sans être sollicités, tout en travaillant.

2.3 Rationalité des gestes professionnels

Les observations confrontent la parole avec les gestes, au regard de la gestion de l'espace et du temps. Par gestes, nous entendons les mouvements corporels, les déplacements et les postures adoptées par les employés lorsqu'ils réalisent le travail.

- l'autonomie dans l'organisation du travail,
- la planification des actions,
- l'observation fine des lieux et l'analyse des informations pour adapter le travail aux différentes contraintes,
- l'analyse des situations imprévues,
- l'adaptation aux différentes situations de communication,
- la mémorisation des lieux, des habitudes, des tâches et de leur succession.

Verbalisées pendant l'activité, ces capacités, dont les tours de main et manières de faire, constituent des savoir-faire qui relèvent de l'oralité.

3 Pistes didactiques

Cette étude met l'accent sur l'identification des compétences ignorées des adultes. Verbalisées, ces compétences mettent au jour la raison orale. Il s'agit de capacités mises en œuvre dans les actes du quotidien. Ces savoir-faire sont rationnels et ne sont pas spontanément évoqués au moment des entretiens. La verbalisation et l'explicitation sont des moyens d'accéder à ces savoir-faire et donc aux acquis en particulier pour les moins scolarisés. Interroger le curriculum linguistique et le parcours professionnel à partir des manières de faire pour développer de nouveaux savoirs permet d'établir un inventaire des acquis. Dans les formations, prendre appui sur ces acquis revient à adapter les contenus aux savoirs et savoir-faire déjà construits. Cela favorise leur circulation d'un contexte à un autre et permet ainsi d'adapter la formation aux besoins de chacun.

Références

- Borzeix, Anni & Béatrice Fraenkel, 2001. *Langage et travail. Communication, cognition, action*. Paris : CNRS Editions.
- Dabène, Michel. 1992. Compétences scripturales et pratiques d'écriture. In Jean-Marie Besse, Marie-Madeleine de Gaulmyn, Dominique Ginet & Bernard Lahire (dir.), *L'illettrisme en questions*, 101–107. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- De Certeau, Michel. 1990. *L'invention du quotidien. Vol. 1, Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Fraenkel, Béatrice. 1993. Enquête sur les pratiques d'écriture en usine. In Béatrice Fraenkel (dir.), *Illettrisme. Variations historiques et anthropologiques*, 267–283. Paris : Centre Georges Pompidou. Bibliothèque publique d'information.
- Fraenkel, Béatrice & Aïssatou Mbodj, 2010. Introduction. Les New Literacy studies, jalons historiques et perspectives actuelles. *Langage et société*, 133, 7–24.
- Goody, Jack. 1979. *La raison graphique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Jaffré, Jean-Pierre. 2004. La littéracie : histoire d'un mot, effets d'un concept. In Christine Barré-De Miniac, Catherine Brissaud, & Marielle Rispaïl (dir.), *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, 21–41. Paris : L'Harmattan.
- Lahire, Bernard. 1995. *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris : Seuil/Gallimard.
- Peytard, Jean. 1970. Oral et scriptural : deux ordres de situations et de descriptions linguistiques. *Langue Française*, 6, 35–47.
- Privat, Jean-Marie. 2015. Pr. Jack Goody (1919–2015), *Revue française de pédagogie*. <http://rfp.revues.org/4714> (consulté le 11 janvier 2016).

